

***CONCERTATION REGIONALE SUR LA
SITUATION ALIMENTAIRE ET
NUTRITIONNELLE AU SAHEL ET EN
AFRIQUE DE L'OUEST***

Rapport du Bénin

Cotonou, du 11 au 13 mars 2009

1- Résultats définitifs de la campagne agricole 2008 – 2009

3.1 Rappel sur le de l'enquête agricole

3.2 Production agricole

3.1.1 Production céréalière

Tableau N°1: Productions céréalières (en tonnes)

<i>Cultures</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>Ecart (%)</i>
<i>maïs</i>	931 598	1 030 470	+ 10,61
<i>Sorgho/mil</i>	152 625	166 342	+ 8,98
<i>riz</i>	72 960	99 299	+ 36,10
<i>fonio</i>	1 494	1 855	+ 24,16
<i>Total Céréales</i>	1 158 677	1 297 966	+ 12,02

Source : SS/DPP/MAEP

La production céréalière au titre de l'année 2008 est évaluée à **1 297 966** tonnes contre **1 158 677** tonnes en 2007. Ainsi, la production céréalière a connu une hausse de **12,02%**.

Elle se décompose ainsi qu'il suit :

- maïs : 1 030 470 tonnes;
- sorgho/mil : 166 342 tonnes;
- riz : 99 299 tonnes;
- fonio : 1 855 tonnes.

La production céréalière de 2008 par spéculation comparée à celle de 2007 a dégagé les écarts ci après :

- une hausse de 10,61% de la production de maïs
- une hausse de + 8,98% de la production de sorgho/mil
- une hausse de 36,10% de la production de riz
- une hausse de 24,16% de la production de fonio.

L'augmentation de la production céréalière trouve sa justification dans le fait que les producteurs ont délaissé la culture cotonnière au profit des cultures vivrières notamment le maïs et le riz. Des appuis substantiels de la part de l'Etat en semences, en engrais, en crédits, en matériel agricole, etc. ont permis à travers plusieurs Projets/Programmes notamment le PUASA, le PrOCeGRN, le PADFA et le PPMA ont permis de booster la production vivrière. En témoigne l'accroissement de 36,10% obtenu sur la production rizicole d'il y a un an. Ceci permet de réduire, bien que des efforts restent à faire, le déficit chronique en riz de l'ordre de 55.000 tonnes enregistré chaque année.

En moyenne, le taux d'accroissement de la production du maïs depuis au moins 10 ans ne dépasse guère les 4%. Compte tenu de l'implication des pouvoirs publics dans la sensibilisation et grâce aux moyens substantiels d'accompagnement pourtant jugés insuffisants par les producteurs au regard des besoins réels, un relèvement important de 10% de la production de cette céréale a été notée. Le fonio, malgré sa condition de céréale mineure est en train d'être revalorisée dans sa zone de prédilection (Atacora) au détriment du sorgho qui de plus en plus est utilisé pour la fabrication de boissons fermentées localement appelées « tchapalo ».

3.1.2 Production de racines et tubercules

Tableau N°2: Productions de racines et tubercules (en tonnes)

<i>Cultures</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>Ecart (%)</i>
<i>manioc</i>	2 284 056	2 629 280	+ 15,11
<i>igname</i>	1 682 190	2 255 079	+ 34,05
<i>Patate douce</i>	67 873	69 520	+ 2,42
<i>Pomme de terre</i>	36 383	37 450	+ 2,93
<i>taro</i>	3 203	2 488	- 22,32
<i>Total Racines et Tubercules</i>	4 073 705	4 993 817	+ 22,58

Source : SS/DPP/MAEP

La production des **racines et tubercules est globalement estimée à 4 993 817 tonnes, soit une hausse de 22,58% par rapport à 2007.**

Cette production désagrégée par spéculation présente les taux d'accroissement ci après par rapport à la campagne dernière:

- manioc : 2 629 280 tonnes (15,11%)
- igname : 2 255 079 tonnes (34,05%)
- patate douce : 69 520 tonnes (2,42%)
- pomme de terre : 37 450 tonnes : (2,93)
- taro : 2 488 tonnes : (- 22,32)

La production d'igname connaît un accroissement notable de 34% grâce à la bonne tenue de la pluviométrie et l'adoption de variétés à haut rendements introduites à partir des pays frontaliers.

La culture de manioc connaît un regain grâce aux mesures d'accompagnement pour la transformation et les prix incitatifs de la campagne.

3.3.2 Légumineuses

Tableau N°3: Productions de légumineuses (en tonnes)

<i>Cultures</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>Ecart (%)</i>
<i>Niébé/haricot</i>	130 630	143 625	+ 9,94
<i>Pois d'angole</i>	7 881	6 996	- 11,22
<i>voandzou</i>	35 805	36 125	+ 0,89
<i>Goussi</i>	28 330	29 125	+ 2,80
<i>sésame</i>	3 753	3 800	+ 1,25
<i>Dohi</i>	4 527	4 602	+ 1,65
<i>Soja</i>	13 572	14 215	+ 4,73
<i>Total Légumineuses</i>	224 498	238 488	+ 6,23

Source : SS/DPP/MAEP

Selon les estimations, il a été obtenu une production totale de **238 488** tonnes de légumineuses constituées de :

- Niébé / Haricot : 143 625 tonnes
- Pois d'angole : 6 996 tonnes
- Vouandzou : 36 125 tonnes
- Goussi : 29 125 tonnes
- Sésame : 3 800 tonnes
- Dohi : 4 602 tonnes
- Soja : 14 215 tonnes

La chute des fleurs et les attaques de nuisibles n'ont pas permis d'obtenir des accroissements substantiels dans ce groupe de cultures.

3.3.3 Cultures maraîchères

Tableau N°4: Productions des cultures maraîchères (en tonnes)

<i>Cultures</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>Ecart (%)</i>
<i>tomate</i>	156 104	163 200	+ 4,54
<i>piment</i>	45 601	46 123	+ 1,14
<i>gombo</i>	45 786	48 060	+ 4,96
<i>Légumes feuilles</i>	37 205	38 930	+ 4,63

<i>oignon</i>	9 009	9 750	+ 8,22
Total cultures maraîchères	293 705	306 063	+ 4,20

Source : SS/DPP/MAEP

La production maraîchère est estimée à 306 050 tonnes réparties comme suit :

- Tomate 163 200 tonnes
- Piment 46 100 tonnes
- Gombo 48 100 tonnes
- Légumes frais. 38 900 tonnes
- Oignon 9 750 tonnes

Beaucoup d'efforts restent à faire en matière de maraîchage. Toutefois, quelques améliorations sont notées quand on compare les performances de 2008 à celles de 2007.

3.3.4 Cultures industrielles

Tableau N°5: Productions des cultures industrielles (en tonnes)

<i>Cultures</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>Ecart (%)</i>
<i>Arachide d'huilerie</i>	114 460	115 562	+ 0,96
<i>coton</i>	268 627	244 563	- 8,95
<i>ananas</i>	135912	136123	+0,15
<i>Canne à sucre</i>	40375	40920	+1,33
<i>tabac</i>	520	545	+4,80
Total cultures industrielles	559894	537713	-3,96

Source : SS/DPP/MAEP

Quelques 537713 tonnes de cultures industrielles ont été produites, ce qui correspond à une régression de 3,96% par rapport à la production de 2007.

La production d'arachide d'huilerie s'évalue à 115 562 tonnes. Le coton avec 244563 tonnes a connu une régression de près de 9% de sa production comparée avec celle obtenue en 2007. Bon nombre de producteurs eu égard aux nombreux déboires dans la filière, ont fait moins de coton au profit du maïs et autres cultures vivrières.

L'ananas a obtenu une production de 136 123 tonnes.

Il est attendu une production de 40920 tonnes de canne à sucre et 545 tonnes de tabac.

2.2 Bilan céréalier prévisionnel actualisé

Aborder les éléments du bilan

2.3 Bilan alimentaire prévisionnel actualisé

Aborder les éléments du bilan

2- Situation du cheptel et état des pâturages

La situation générale des pâturages a été satisfaisante pour l'ensemble du territoire national. En effet, la pluviométrie a été précoce par endroits, abondante et bien répartie dans le temps et l'espace.

Néanmoins, signalons que l'abondance des pluies enregistrées est à l'origine des cas d'inondations de cultures et de pâturages par endroits surtout dans les vallées du Niger et de l'Ouémé. Dans la vallée de l'Ouémé les animaux « Hêtin » sont parqués dans des enclos et nourris à l'auge en attendant la décrue.

L'abreuvement du bétail a été globalement satisfaisant dans l'ensemble du pays.

La situation zoo-sanitaire a été dans l'ensemble sous contrôle durant l'année 2008.

Parmi les principales affections constatées les trypanosomiasés bovines continuent d'être la principale pathologie. Les maladies pestiformes : la maladie de Newcastle, la peste des petits ruminants, et la peste porcine africaine ont été respectivement les plus meurtrières.

Il est à noter que le mois de janvier a été essentiellement marqué par les opérations de riposte contre la grippe aviaire hautement pathogène apparue en décembre 2007 dans les communes d'Adjarra, Avrankou, Akpro-Misséré, Dangbo et Porto-Novo. Ces opérations de décontamination ont conduit à l'abattage de 74.848 têtes de volailles toutes espèces confondues.

Quant aux parasitoses internes et sanguines, elles sont quasi permanentes.

Quelques statistiques de production animale

Le tableau N°2 présente l'évolution des effectifs du cheptel national (espèces conventionnelles) sur la base des différents taux de croît.

Tableau 2: Evolution des effectifs du cheptel national (Espèces conventionnelles)

<i>ESPECES</i>	<i>2005</i>	<i>2006</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>Taux de croît</i>
<i>Bovins</i>	<i>1 764 200</i>	<i>1 810 000</i>	<i>1 857 000</i>	<i>1 905 000</i>	<i>2,60%</i>
<i>Ovins/Caprins</i>	<i>2 110 000</i>	<i>2 169 000</i>	<i>2 216 000</i>	<i>2 265 000</i>	<i>2,2%</i>
<i>Porcins</i>	<i>302 500</i>	<i>314 500</i>	<i>327 000</i>	<i>341 000</i>	<i>0,44%</i>
<i>Volailles</i>	<i>13 600 000</i>	<i>14 000 000</i>	<i>14 455 000</i>	<i>19 153 000</i>	<i>3,25%</i>
<i>Lapins</i>	<i>108 000</i>	<i>59 000</i>	<i>64 000</i>		<i>NC</i>

Source: Direction de l'Elevage

Tableau 3: *Production attendue au niveau de la filière viande*

Années	Productions nationales de viandes par espèces (En tonnes carcasse+abats)							
	Bovins	Ovins/ Caprins	Porcins	Volailles traditionnelles	Volailles modernes	Lapins	Aulacodes	TOTAL VIANDES
2005	29 920	6 771	3 612	8 859	4 350	969	984	55 465
2006	30 770	6 941	3 774	9 100	750	1 375	576	53 286
2007	31 569	7 091	3 924	9 396	750	1 500	624	54 854
2008	32 385	7 245	4 097	9 678	773	1 545	643	56 365

Source: Direction de l'Elevage

Tableau 4: *Production attendue au niveau de la filière lait en 2008*

Désignation	2005	2006	2007	2008
Population béninoise (nombre d'habitants)	6 762 000	6 981 765	7 208 672	7 442 954
Production nationale du lait de vache (litres)	87 906 000	90 762 945	93 712 741	96 758 405
Consommation totale avec norme (litres)	175 812 000	181 525 890	187 425 481	193 516 810
Déficit de base par an (litres)	87 906 000	88 962 945	91 912 741	94 788 405

Source: Direction de l'Elevage

NB La consommation admise par habitant par an dans les pays subsahariens est de 13 litre ; par contre celle conseillée par la FAO est 26 litres

Tableau 5: *Production attendue au niveau de la filière œufs de table en 2008*

SOUS-FILIERES	Effectif ¹	Production totale ² (tonne)
Aviculture traditionnelle (poules locales)	11 931 597	2 386,32
Aviculture moderne (pondeuses)	456 000	6 019,20
TOTAL	12 387 597	8 405,52

Source: Direction de l'Elevage

5-Evolution des prix des produits vivriers en 2008 et leur tendance pour la période de soudure 2009

Evolution des prix pendant l'année 2008

Les prix de façon classique connaissent une variation liée au cycle des saisons agricoles.

Le septentrion est marqué par une saison culturale unique qui se déroule du mois de mai jusqu'au mois d'octobre où les récoltes se généralisent.

Le centre et le sud du Bénin sont caractérisés par deux saisons culturales. Une première saison qui s'étale de mars jusqu'en juillet et une deuxième saison qui couvre la période d'août à octobre. Ainsi les récoltes débutent dans le centre et sud du Bénin au mois de juillet pour la première saison culturale et au mois d'octobre pour la seconde saison culturale.

La sortie des primeurs à ces différentes périodes de récolte renforce l'offre sur les marchés et les prix changent généralement de comportement.

L'analyse des prix se fera par rapport au marché de référence qui est Dantokpa. Pour illustrer cette situation des prix en 2008 des graphiques (voire les courbes d'évolution en annexe) ont été confectionnés sur les prix du maïs, du gari, du sorgho, du niébé, de l'arachide, de l'igname et du riz. Il ressort des commentaires ce qui suit.

Pour le maïs qui est une denrée de base dans l'alimentation des populations béninoises la tendance à la hausse a enregistré son pic au cours du mois de juin avec un prix au kilogramme de 385 fcfa.

La sortie des primeurs en juillet a renforcé le disponible vivrier et par conséquent une baisse a été observée jusqu'à la moitié de septembre.

A partir d'octobre la tendance à la baisse n'a plus été tellement remarquable.

Pour le sorgho tout le long de l'année 2008 la tendance à la hausse a été soutenue avec un pic de 515 fcfa/kg en octobre.

L'évolution du prix du niébé a été singulière parce que pour la première fois depuis plus de dix ans le prix a atteint un pic de 750 F/kg ; et ceci au cours du mois de septembre 2008.

En octobre une baisse a été amorcée mais à partir de la moitié de novembre une nouvelle ascension a été observée.

La hausse progressive du prix du riz à partir de janvier 2008 s'est maintenue jusqu'en décembre avec un pic de 500 fcfa/kg à la fin de cette année.

Les autres produits à savoir le gari, l'arachide et l'igname n'ont pas été du reste dans ce comportement à la hausse des prix en 2008

Facteurs déterminants de cette hausse des prix

Les facteurs déterminants de cette évolution à la hausse des prix peuvent se résumer à ceux-ci :

-l'effet de quelques poches de sécheresse au cours de la seconde saison culturale qui ont affecté à la baisse le disponible vivrier global et par conséquent limité l'offre sur les marchés;

-les coûts de production agricole (main d'œuvre, engrais, semences, produits phytosanitaires etc) de plus en plus élevés;

-l'ampleur des flux sortants vers les pays limitrophes pourrait agir négativement sur l'offre en produits vivriers des marchés ;

-les coûts de transport des produits vivriers relativement élevés liés aux fluctuations imprévisibles des prix du carburant;

- l'effet d'entraînement des prix élevés des produits d'usage courant à savoir les produits alimentaires importés tels que le riz , le poisson, le sucre, le lait, les pâtes alimentaires, les huiles, les boîtes de tomates, les boissons etc. puis les produits non alimentaires tels que les tissus, l'énergie électrique, les produits pharmaceutiques, le ciment, les tôles etc. Les prix relativement élevés de ces produits influencent à la hausse les prix des denrées alimentaires de base produites localement telles que les céréales, les tubercules et les légumineuses.

-la psychose de la crise alimentaire en 2008 marquée par une pénurie de vivres pourrait conduire les producteurs à observer désormais une prudence dans le déstockage et la mise en marché de leurs produits agricoles; ce qui pourrait aussi limiter l'offre sur les marchés.

Tendances des prix pour la période de soudure 2009

L'analyse de la tendance future des prix doit tenir compte de l'offre en produits vivriers sur les marchés et aussi de l'environnement économique.

De façon habituelle au cours de la période de janvier à juin considérée comme période de soudure on assiste à une diminution progressive de l'offre sur les marchés. Ce sont les récoltes passées qui sont alors utilisées jusqu'à la sortie de nouvelles en juillet. Le disponible vivrier s'amenuisant alors au fil des mois, l'offre sur les marchés diminue en conséquence et les prix pourraient poursuivre leur hausse au-delà des prix actuellement observés sur les marchés.

Si à cause des mauvais souvenirs de la crise alimentaire de 2008 et pour des mesures de prudence, il y avait eu une rétention artificielle des produits par les producteurs on assistera alors au cours des mois qui suivront (avant la fin de la période de soudure) à un déstockage important de produit par ces derniers, ce qui pourrait augmenter remarquablement l'offre sur les marchés et par conséquent faire fléchir les prix .

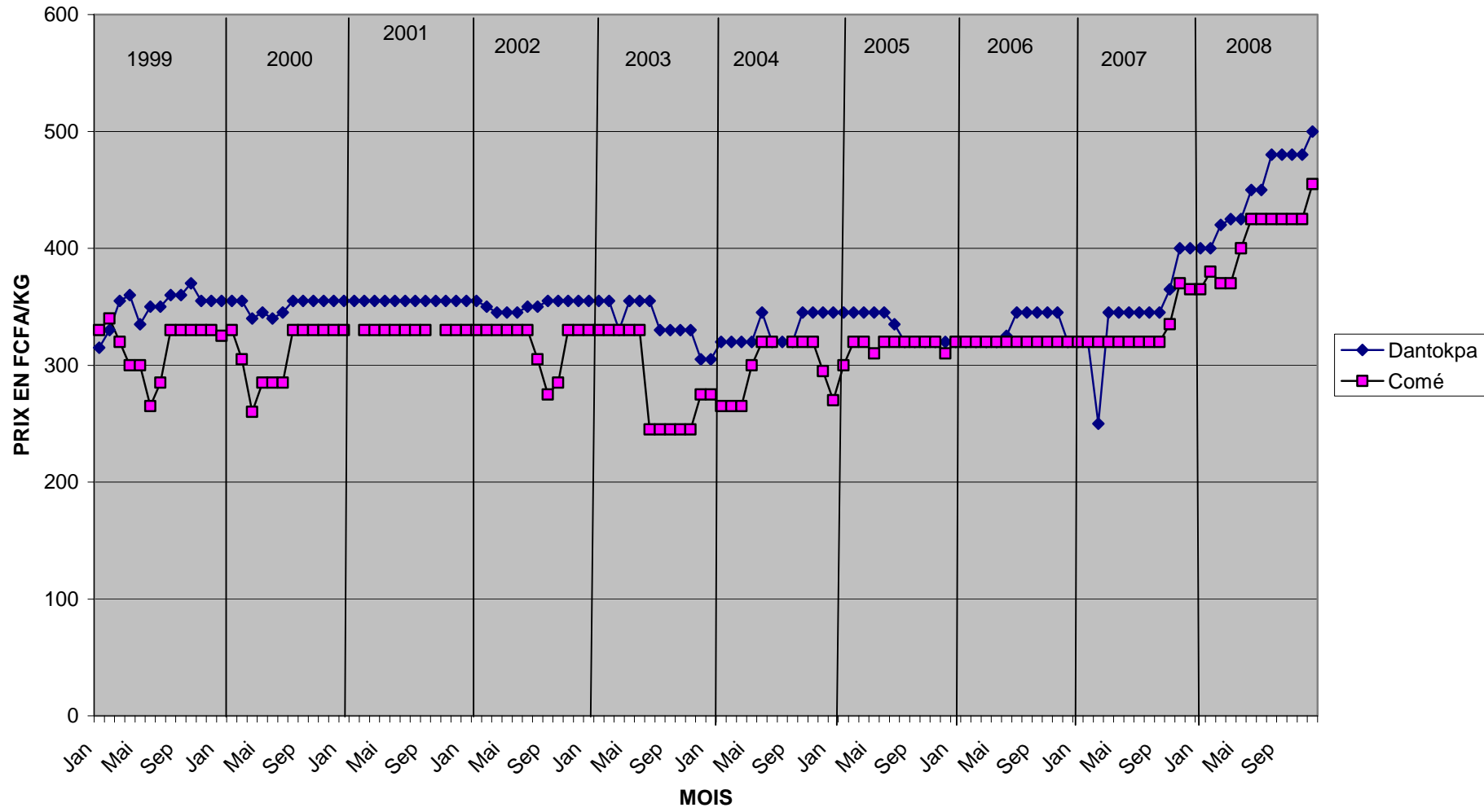
Toujours par rapport à l'offre si les flux sortants devenaient très importants pour une raison ou une autre on assistera à une baisse significative de l'offre sur les marchés et par conséquent des prix seront plus élevés que les prix actuels.

Si les cultures de contre saison à travers le programme de renforcement de la production du gouvernement (PUASA) qui met l'accent sur la production dans les vallées en période de décrue connaît des résultats satisfaisants on assistera à une augmentation de l'offre et par conséquent les prix pourraient baisser.

L'autre facteur qui pourrait avoir une influence sur le niveau des prix des produits vivriers de base est l'environnement économique marqué par le niveau élevé des prix des produits de première nécessité. Il est évident que toutes les fois qu'il y aura une hausse remarquable des prix de ces produits on assistera à un réajustement à la hausse des prix des denrées alimentaires de base.

A partir du mois de juillet avec la sortie des primeurs la tendance à la hausse des prix est généralement renversée grâce au renforcement du disponible vivrier.

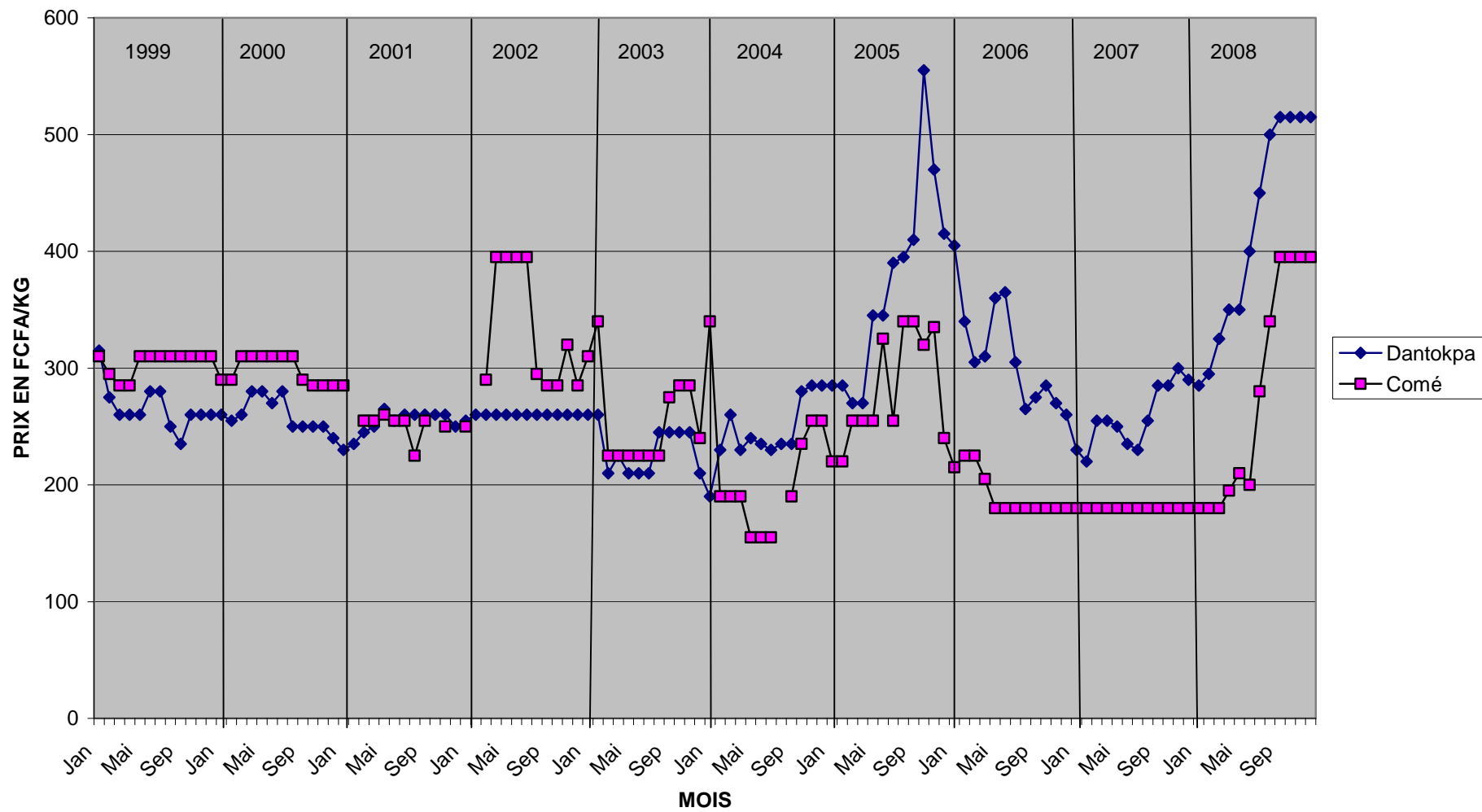
PRIX DU RIZ DE 1999 A 2008



PRIX DU GARI DE 1999 A 2008



PRIX DU SORGHO DE 1999 A 2008



3- Politiques commerciales en vigueur

En la matière, le Bénin avait pris à la fin de 2007 des mesures d'allègement fiscal, renonçant de façon temporaire à la perception d'une part substantielle des recettes douanières et fiscales auxquelles sont assujettis les produits alimentaires de grande consommation (le blé, la farine du blé, le riz blanchi, le lait, le sucre, les pâtes alimentaires et la tomate) en soumettant ces produits au régime d'homologation de prix.

Cette disposition a requis un réajustement de la politique commerciale. Autrement dit, de la situation de libéralisme économique qu'on vivait, l'Etat a tenté pendant le premier semestre de 2008, de réguler le marché et d'y opérer des contrôles inopinés en vue de faire respecter lesdites homologations.

Vu la lourde facture que payait le Gouvernement en raison du manque à gagner et vu l'inefficacité des mesures de détaxation prises, l'Etat a opté à nouveau pour la vérité des prix.

4- Analyse de la vulnérabilité

4.1 Zone à risque alimentaire identifié

Malgré une production vivrière globalement bonne en 2008, le Bénin n'est pas à l'abri des risques d'insécurité alimentaire et nutritionnelle en 2009 (ONASA, 2009).

Environ 30% de la population du pays vit dans la précarité. Trente trois communes sur 77 au total, pour une raison ou une autre, sont structurellement à divers degrés vulnérables à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle (LARES, 2000).

Les facteurs de risque qui expliquent cette situation sont essentiellement :

- *l'enclavement*
- *les faibles productivités et rendements*
- *les contraintes foncières ;*
- *les fréquentes inondations ;*
- *le taux faible de couverture des besoins;*
- *le problème de stockage et de conservation des produits vivriers ;*
- *les revenus agricoles très faibles.*

Au plan conjoncturel et ce à la date du 31 août 2008, les cas d'inondation avérés ont concerné au total 5292,305 hectares de cultures. Le phénomène a beaucoup plus affecté le plateau d'Agonlin (Ouinhi, Covè, Zagnanado) en l'occurrence Ouinhi avec le débordement du fleuve Ouémé de son lit. Les cultures de maïs et de manioc ont été les plus touchées par les inondations. Sur les plaines inondables, les eaux se sont vite retirées et n'ont pas causé de dégâts majeurs.

Tableau 6: Point des inondations

Départements	Superficies (ha)					Observations
	Maïs	Riz	Manioc	Patate douce	Légumes	
Zou Collines	1300	-	2025	362	156	Toutes ces superficies ont été irrécupérables à Ouinhi
Mono Couffo	253,75	49,5	-	-	-	116,75 ha de maïs et 7,5 ha de riz sont irrécupérables.
Atlantique Littoral	175	-	-	-	-	Le sinistre concerne Sô-Ava

Atacora Donga	-	-	-	-	-	
Ouémé Plateau	895,875	-	45	25	5,18	
TOTAL	2624,625	49,5	2070	387	161,18	
	5292,305					

Les autres régions affectées sont présentées dans le tableau ci-contre

ZONES A RISQUE	FACTEURS	ACTIONS
DEPARTEMENT DE L'ATLANTIQUE		
Commune de Sô-Ava	Inondation	Réfection des pistes pour désenclaver les zones de production Mise en place complémentaire de semences
Commune d'Abomey-Calavi	Inondation	Réfection des pistes pour désenclaver les zones de production Mise en place complémentaire de semences
DEPARTEMENT DE L'ALIBORI		
Commune de Malanville	Traditionnelles zones à risque	Suivi et contrôle des flux sortants de produits vivriers
Commune de Karimama	Traditionnelles zones à risque	Suivi et contrôle des flux sortants de produits vivriers
DEPARTEMENT DE LA DONGA		
Commune de Bassila	Inondation	Réfection des pistes pour désenclaver les zones de production Mise en place complémentaire de semences
DEPARTEMENT DE L'ATACORA		
Commune de Natitingou	Inondation	Réfection des pistes pour désenclaver les zones de production Mise en place complémentaire de semences
DEPARTEMENT DU ZOU		
Commune de Ouinhi	Inondation	Réfection des pistes pour désenclaver les zones de production Mise en place complémentaire de semences
Commune d'Abomey	Traditionnelles zones à risque	Suivi et contrôle des flux sortants de produits vivriers
Commune d'Agbangnizoun,	Traditionnelles zones à risque	Suivi et contrôle des flux sortants de produits vivriers
Commune de Bohicon,	Traditionnelles zones à risque	Suivi et contrôle des flux sortants de produits vivriers
Commune de Za-Kpota	Traditionnelles zones à risque	Suivi et contrôle des flux sortants de produits vivriers
Commune de Zogbodomey	Traditionnelles zones à risque	Suivi et contrôle des flux sortants de produits vivriers

Dans la région Agonlin et par endroits ailleurs, il a été fait des dons de vivres et d'intrants agricoles aux populations sinistrées en l'absence d'un système de prévoyance agricole.

Vu l'ampleur des dégâts dans les départements des Zou et Collines, des dispositions ont été prises pour une contre évaluation desdits dégâts. Les mêmes dispositions sont prises pour évaluer les dégâts enregistrés sur les parcelles des producteurs sous contrat PUASA (Programme d'Urgence d'Appui à la Sécurité Alimentaire).

Les communes classées comme étant celles ayant fait les plus bas scores de production vivrière au sortir de l'évaluation des perspectives alimentaires pour 2009 traverseront une soudure moins aisée par rapport aux communes ayant dégagé des excédents (ONASA, 2009).

4.2 Population vulnérable identifiée

Il n'y a pas eu d'enquête spécifique pour dénombrer les populations les plus touchées. Toutefois, une estimation grossière pourrait avancer que 2/3 des populations rurales béninoises ont assez ressenti les effets de la vie chère. L'autre tiers tant bien que mal compte tenu des revenus et des réserves en vivres ont traversé la période de soudure avec moins de difficulté.

Dans les zones urbaines, le phénomène a touché beaucoup plus les populations périurbaines. Globalement, il faut noter que d'une manière ou d'une autre la majorité des ménages ruraux continueront d'être éprouvés face à la situation de vie chère.

4.3 Situation nutritionnelle

La malnutrition constitue dans les pays en développement un véritable problème de santé publique. Dans ces pays, et plus particulièrement au Bénin, la situation est caractérisée par une prédominance de déficiences nutritionnelles dont les conséquences retentissent négativement et de manière alarmante sur l'éducation, la productivité et surtout la santé et la survie des groupes les plus vulnérables que sont les femmes et les enfants.

Le Bénin est l'un des pays de l'Afrique subsaharienne où les conditions nutritionnelles des ménages ne se sont pas véritablement améliorées ces dix (10) dernières années.

✓ Retard de croissance

En 2006 au Bénin quatre enfants sur dix souffraient de retard de croissance selon l'enquête démographique et de santé.

Entre 2001 (30,7%) et 2006 (43%) l'on a noté une augmentation significative de **12,3%** de la prévalence de retard de croissance chez les enfants de moins de cinq ans. Cette tendance est également observée dans tous les départements.

L'augmentation est notée aussi bien en zone rurale qu'en zone urbaine; mais la prévalence est plus élevée en zone rurale.

Le Bénin est l'un des pays de la sous région où le retard de croissance est très élevé.

✓ **Insuffisance pondérale**

Contrairement au retard de croissance, il est observé entre **2001 (23%) et 2006 (18%)**, une réduction significative de **5%** de la prévalence de l'insuffisance pondérale chez les enfants de moins de cinq ans. Cette réduction était de 3% en zone urbaine et de 4% en zone rurale.

✓ **Emaciation**

Entre 2001 et 2006, la prévalence de l'émaciation tend à augmenter chez les enfants de moins de cinq ans, mais cette tendance n'est pas statistiquement significative. Elle l'est cependant en zone rurale où elle est passée de **7,5% à 8%** (chiffre qui n'est pas loin du seuil critique de 10% reconnu comme indicateur de crise alimentaire et nécessitant une intervention d'urgence).

✓ **Allaitement maternel**

Entre 2001 et 2006, le taux d'allaitement exclusif chez les enfants de moins de cinq ans a passé de **38% à 43%**. En 2006, seulement **54%** des enfants de moins de cinq ans ont reçu le lait maternel dans l'heure qui suit la naissance.

✓ **Anémie**

De 2001 à 2006, une réduction faible mais significative a été constatée chez les enfants de moins de cinq ans, tant au niveau national (diminution de 4%) qu'en milieu urbain (diminution de 6%) que rural (diminution de 3%).

En 2006, près de huit enfants de 6-59 mois sur dix (**78%**) sont atteints d'anémie : 25% sous une forme légère, 46% sous une forme modérée et 8% sont atteints d'anémie sévère.

✓ **Sel iodé**

La proportion de ménages utilisant du sel adéquatement iodé en 2001 a diminué, passant de **72%** en 2001 à **55%** en 2006.

✓ **Vitamine A et déparasitage**

Le pourcentage des enfants de 6 à 59 mois ayant reçu la vitamine A en 2008 est de 99,9%

Le pourcentage des enfants de 12 à 59 mois déparasités en 2008 est de 96,3%

ETAT NUTRITIONNEL DES FEMMES de 15 à 49 ANS (ENQUETE DEMOGRAPHIQUE ET DE SANTE 2006)

La proportion des femmes qui se situe en deçà du seuil critique de 18,5 varie de façon importante selon les caractéristiques sociodémographiques. **9%** des femmes ont un IMC inférieur à 18,5. Près d'une femme sur cinq (**19%**) a un IMC élevé, supérieur ou égal à 25 et présentent donc une surcharge pondérale : **6%** entrent dans la catégorie obèse (IMC de 30 ou plus).

Plus de six femmes sur dix sont anémiées (**61%**) : **42%** souffrent d'anémie sous sa forme légère, **18%** sous une forme modérée et **1%** sous une forme sévère.

ANALYSE DE LA VULNERABILITE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE ET DE LA NUTRITION (AGVSAN/SMART) 2008

Le Bénin a récemment traversé plusieurs crises qui affectent la sécurité alimentaire et nutritionnelle : inondations de 2007 qui ont perturbé la production agricole, crise alimentaire mondiale, hausse de prix des produits alimentaires.

A cet effet, le gouvernement du Bénin en partenariat avec le PAM, l'UNICEF, la FAO et d'autres partenaires se propose de disposer d'une meilleure connaissance du pays en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle. Pour ce faire, il doit constituer une base de données de référence nécessaire à la description de la sécurité alimentaire et nutritionnelle actuelle, ce qui suppose une collecte d'informations, donc des enquêtes de terrain.

1. Objectifs de l'enquête

- Evaluer la vulnérabilité et l'état nutritionnel des enfants de moins de 5 ans et des femmes de 15-49 ans ;
- Procéder à la localisation et dégager le profil des ménages les plus à risque potentiellement demandeurs d'assistance ;
- Identifier les causes et facteurs de risque d'insécurité alimentaire et de malnutrition
- Analyser les stratégies de survie adoptées par les ménages face aux chocs.

Pour atteindre ces objectifs, un dispositif de collecte de données a été mis en place à travers un échantillon de villages et de ménages répartis dans les 12 départements du pays.

2. Différentes étapes de l'enquête

- Adaptation des questionnaires de l'AGVSAN
- Echantillonnage
- Sélection et formation des enquêteurs
- Collecte des données
- Supervision de la collecte des données
- Contrôle de la qualité des données et saisie avec le logiciel ENA pour le volet nutrition
- Analyse des résultats

2-1 Adaptation des questionnaires de l'AGVSAN

La structure du questionnaire comprend 15 sections dont la nutrition

2-2 Echantillonnage

AGVSAN est une enquête nationale avec une taille de 4176 ménages

- ✓ La base de sondage est de 750 grappes de l'EDS-EMICoV (2006)
- ✓ Deux niveaux de stratification
 - Département (12 départements)
 - Milieu de résidence (Cotonou économique, villes à statut Particulier + grandes villes, autre milieu urbain et milieu rural)
- ✓ Echantillon aréolaire, stratifié et tiré à 2 degrés (au premier, on tire 348 ZD et au second degré 12 ménages par ZD)

2-3 Sélection et formation des enquêteurs

60 agents enquêteurs et 12 chefs d'équipes sont recrutés. Les agents ont été formés sur deux semaines avec 2 pré-tests sur le terrain.

Partie nutrition de l'enquête

La méthodologie utilisée SMART:

- Formation spécifique sur le volet nutrition
- 2 enquêteurs s'occupant uniquement du volet nutrition par équipe.
- Supervision renforcée et saisie des données nutritionnelles sur le terrain.
- Utilisation du logiciel ENA pour la vérification de la qualité des données anthropométriques collectées et l'analyse
- Mesures anthropométriques chez les enfants de 6 à 59 mois et les femmes de 15 à 49 ans.
- Valeurs des indices nutritionnels calculées par rapport à la population de référence de la croissance des enfants de l'OMS et NCHS et exprimés en nombre d'unités d'écart-type (Z-score).
- Seuils utilisés pour définir la malnutrition chez les enfants de 6 à 59 mois:

Malnutrition aiguë (P/T)

Globale P/T Z-score < -2 ET et/ou œdèmes

Modérée -3 ET <= P/T Z-score < -2 ET

Sévère P/T Z-score < -3 ET et/ou œdèmes

Insuffisance pondérale (P/A) et malnutrition chronique (T/A)

Globale Z-score < -2 ET

Modérée -3 ET <= Z-score < -2 ET

Sévère Z-score < -3 ET

Interprétation des résultats : la malnutrition chez les enfants de 6 à 59 mois

- Signification de la prévalence des différents types de malnutrition chez les enfants de 6 à 59 mois (OMS):

Signification	% de malnutrition aigue globale	% du retard de croissance	% de l'Insuffisance Pondérale
Critique	$MAG \geq 15\%$	$MCG \geq 40\%$	$IP \geq 30\%$
Grave	$10\% \leq MAG < 15\%$	$30\% \leq MCG < 40\%$	$20\% \leq IP < 30\%$
Médiocre	$5\% \leq MAG < 10\%$	$20\% \leq MCG < 30\%$	$10\% \leq IP < 20\%$
Acceptable	$MAG < 5\%$	$MCG < 20\%$	$IP < 10\%$

Difficultés

- ✓ Démission de quelques enquêteurs qui sont remplacés automatiquement
- ✓ Sur les plans logistique et technique : les difficultés sont surmontées au fur et à mesure car la supervision est permanente et la communication facile avec les enquêteurs

Leçons apprises

- ✓ Communication aisée
- ✓ Approche de la supervision permanente et saisie des données de nutrition sur le terrain.

Analyse des résultats

Les résultats préliminaires ont montré que le Bénin fait face à une malnutrition chronique.

L'analyse des résultats est en cours.

- **ENQUETE NATIONALE SUR LES FACTEURS DE RISQUES DES MALADIES NON TRANSMISSIBLES AU BENIN : APPROCHE STEPS WISE 2008**

L'analyse des résultats a révélé que **20,5 %** des femmes a un IMC élevé, supérieur ou égal à 25 et présentent donc une surcharge pondérale et que **9,4%** entrent dans la catégorie obèse (IMC de 30 ou plus. Ces résultats varient de façon importante selon les caractéristiques sociodémographiques. La consommation des fruits/légumes (<**5 portions**) est de **78,5%**

ACTIVITES SUR LA NUTRITION EN COURS 2009

- ✓ Mise en place du Haut Conseil d'Alimentation et de Nutrition et son Secrétariat Permanent
- ✓ Actualisation du « Profils Nutrition »
- ✓ Elaboration du programme de nutrition à base communautaire
- ✓ Elaboration du Plan Intégré de Communication
- ✓ Plaidoyer auprès des décideurs et les élus locaux.
- ✓ Poursuite de processus de fortification.

7.1 - Actions d'atténuation en cours et/programmées

Les mesures prises ont concerné l'ensemble du pays. Il n'y a pas eu de zones particulièrement ciblées ayant bénéficié de mesures exceptionnelles. Toutefois, un ciblage par groupe socioprofessionnel a été fait en ce qui concerne les dons français et libyen.

ZONE A RISQUE ALIMENTAIRE	POPULATION VULNERABLE IDENTIFIEE	ACTIONS D'ATTENUATION EN COURS ET OU/PROGRAMMEES	DONATEURS
Niveau national	Toutes les communes	Vente à prix modéré de produits vivriers (4000 Tonnes de maïs, 600 tonnes de riz importés, 100 tonnes de riz local)	Gouvernement
Niveau national	Producteurs de cultures vivrières sous contrat PUASA sous forme de crédit et tous producteurs en cash	Vente à prix subventionné de facteurs de production (12000 tonnes d'engrais NPK, urée)	Gouvernement
Niveau national	Producteurs sous contrat PUASA et autres producteurs	Distribution gratuite de semences de maïs et de riz par PUASA (366 tonnes riz et 429 tonnes maïs), SONAPRA	Gouvernement
Niveau national	Sans distinction	Distribution de 2500 tonnes de riz don koweitien à prix social	Koweit
Niveau national	Groupes socioprofessionnels ciblés par les donateurs	Distribution gratuite des dons français et libyen (maïs, riz, gari)	France, Libye
Niveau national	Toutes les communes	Approvisionnement des boutiques témoins de l'ONASA à partir du stock tampon de l'ONASA (4500 tonnes de céréales)	Gouvernement
Village de Koualou	Tous les ménages	100 tonnes de maïs et riz	ONASA

Mesures prises par le Gouvernement pour renforcement de la production agricole 2009/010, l'approvisionnement des marchés, l'accès aux aliments, etc.

La production céréalière obtenue au titre de la campagne agricole 2007 était globalement satisfaisante et présageait d'une soudure 2008 relativement calme. Malheureusement, les perturbations observées au niveau des marchés national et régional ont fragilisé l'offre et il s'en est suivi un amenuisement précoce des disponibilités tant dans les ménages que dans le circuit marchand.

Les populations rurales et urbaines, avec un pouvoir d'achat faible, face à la hausse inédite des prix de toutes les denrées durant la soudure alimentaire 2008, ont été particulièrement éprouvées.

Des mesures ont été prises par le gouvernement du Bénin. Au nombre de ces mesures et notamment celles visant à renforcer la production agricole 2009/010, l'approvisionnement des marchés, l'accès aux aliments, etc., on peut citer entre autres :

- la constitution et la mise prochaine en vente d'un stock tampon d'environ 12000 tonnes de céréales, maïs notamment par l'ONASA.
- la réfection des pistes indispensables à l'évacuation des produits des zones excédentaires,
- le renforcement et la poursuite du PUASA
- le déblocage de 12 milliards pour l'acquisition d'engrais pour les cultures vivrières,
- l'allocation de 10 milliards de crédits au PPMA pour mécanisation agricole,
- la poursuite du programme des boutiques témoins,
- le renforcement des capacités de stockage public au niveau régional et au niveau des principaux périmètres rizicoles ;
- implantation prochaine d'une rizerie sur le périmètre rizicole de Malanville pour assurer la transformation.

CONCLUSION

- Au cours de la campagne 2008/2009, les effets conjugués de la bonne pluviométrie et des mesures prises par le Gouvernement ont abouti à une très bonne production agro-pastorale.
- Par conséquent les disponibilités en maïs, racines et tubercules sont assez importantes pour couvrir les besoins de consommation et dégager des excédents
- Toutefois les déficits chroniques en riz, poisson, viande et œuf persistent et devront être résorbés par les importations
- Les prix en 2008 ont gardé des niveaux élevés par rapport à 2007 et ils pourraient poursuivre leur hausse au-delà des prix actuellement observés sur les marchés.